

ciencia intuitiva, que se basa en la idea de Dios como su causa eterna. El amor intelectual de Dios es la parte eterna del amor hacia Dios.

Estos son algunos de los temas tratados por Matheron con gran amplitud filosófica e intelectual en un volumen monumental que ilumina, como hemos visto, algunos de los problemas centrales y más controvertidos del espinosismo.

Francisco José MARTÍNEZ

MOREAU, P.-F., COHEN-BOULAKIA, C., DELBRACIO, M. (dir) : *Lectures contemporaines de Spinoza*, Presses de L'Université Paris-Sorbonne, Paris, 2012, 405 p.

La publicación de los actos del coloquio tenu en Cerisy-la-salle del 20 al 30 de julio de 2002, veinte años después de un primer coloquio dedicado a Spinoza, reúne a especialistas de horizontes disciplinares y geográficos diversos de los que las análisis permanecen de tanto más actuales qu'ellas testimonian de l'usage croissant des concepts spinoziens dans le champ de la recherche contemporaine. Les vingt-cinq contributions rassemblées sont divisées en trois parties : « Spinoza notre contemporain » explore les champs de la connaissance actuelle, notamment la biologie, la sociologie, la psychanalyse, à travers le prisme des concepts spinoziens ; « la constitution du spinozisme » présente des approches affinées de questions telles que la puissance, l'existence singulière, le statut des signes et de la langue, ainsi qu'un retour sur les enjeux politiques, tout cela pour comprendre à nouveaux frais la cohérence de la philosophie spinozienne ; enfin, « Les mondes de Spinoza » interroge la place de Spinoza par rapport à des traditions culturelles ou philosophiques, l'Islam, le judaïsme, la pensée libérale classique ou encore le monde de l'art.

Puisque ces travaux peuvent être analysés avec un certain recul, nous retiendrons tout particulièrement ceux qui prouvent aujourd'hui l'actualité et la fécondité du spinozisme dans les sciences physiques, cognitives, sociales, historiques et politiques. La réalité psychophysique de cette chose singulière qu'est un être humain, la réalité sociopolitique de cette autre chose singulière qu'est un État et les formes de croyance théologico-poli-

tiques ou idéologiques, tels sont les trois axes à partir desquels nous envisagerons quelques-unes de ces contributions.

Ainsi, Henri Atlan revient sur l'idée spinozienne de l'unité psychophysique qu'il soumet à deux propositions différentes, d'Hilary Putnam et de Donald Davidson, pour en exciper le principe de causalité recevable dans la configuration actuelle du rationalisme scientifique. Il considère en effet que la philosophie analytique confère une nouvelle légitimité à la théorie spinozienne de l'unité psychophysique. Thème également présent dans la présentation faite par Chantal Jaquet de l'échange entre Paul Ricœur et Jean-Pierre Changeux. Selon Atlan, dans le contexte actuel des sciences de la nature, la théorie de l'action ferait apparaître comme particulièrement bien adaptée à l'analyse du problème la double causalité à l'œuvre chez Spinoza : la concaténation infinie de la production des choses et la causalité immanente des lois de la nature à l'œuvre dans chacun des phénomènes et dans les individus. Notons que la question du rapport entre la causalité comme succession infinie et la causalité immanente de la substance est également traitée par Epaminondas Vampoulis. Pour Atlan, la perspective d'une nature naturée *et* naturante s'accorde bien avec la théorie de l'évolution des espèces « vue comme le déploiement d'un système dynamique ou d'un système d'auto-organisation et de complexification de la matière ». Quant à l'activité des individus humains, le monisme de la substance est original car il échappe au matérialisme et à l'idéalisme, mais il devient plus compréhensible à partir du groupe d'axiomes de la proposition 13 de la deuxième partie de l'*Ethique*. Il est plus facile de le comprendre aujourd'hui à partir de notre connaissance des systèmes dynamiques, comme les réactions chimiques de plusieurs produits où une loi globale d'organisation est définie par la cinétique locale des réactions chimiques ; en outre l'usage des outils mathématiques comme le calcul intégral et différentiel donnent un sens nouveau aux variations quantitatives du rapport de mouvement et de repos constitutif d'un corps. Enfin, Atlan montre que le refus de l'interaction de l'âme et du corps ne peut s'interpréter comme un monisme anémique au sens de Donald Davidson. En effet, ce dernier réintroduit une sorte de causalité entre le corps et l'esprit parce qu'il distingue la détermination lo-

gique (*ratio*) de la cause physique (*causa*) ; il en déduit que, comme nous ne connaissons pas les lois psychophysiques, nous ne pouvons pas expliquer comment l'interaction serait possible. Contre cette interprétation, Atlan oppose l'analyse que fait Hilary Putnam de l'identité synthétique des propriétés, distincte de l'identité analytique. Par exemple, la grandeur physique « température » est identique à « l'énergie cinétique moyenne des molécules », pourtant cette identité n'est pas analytique mais synthétique. Car les énoncés concernant la température du gaz, d'une part, et l'énergie cinétique des molécules, d'autre part, ne sont pas synonymes mais sont deux expressions différentes de la même propriété. On voit se profiler une compréhension beaucoup plus fine que la théorie plaquée du parallélisme de la corrélation entre les états du corps et ceux de l'âme.

En ce qui concerne la philosophie politique de Spinoza, les théories socioéconomiques contemporaines en découvrent la portée et obligent à une lecture plus précise. La philosophie de Spinoza appelle son propre prolongement sous la forme d'une science sociale et les sciences sociales ont intérêt à s'inspirer de la philosophie de Spinoza, c'est l'idée directrice des textes de Frédéric Lordon, « Spinoza et le monde social » et d'Yves Citton « Spinoza et Quesnay, l'envers du libéralisme », dont les recherches se poursuivront notamment dans « Spinoza et les sciences sociales »<sup>1</sup>. Parce que la réalité humaine est désubstantialisée, l'individu devient un nexus de rapports, ce qui s'accorde parfaitement avec un déterminisme rigoureux. En effet, le modèle individualiste classique, où l'acteur social se définit par le calcul rationnel et la liberté de choix, est dénoncé comme une fable. De là à un antihumanisme spinozien, tantôt façon Bourdieu, tantôt façon Althusser, il n'y a qu'un pas que n'hésitent pas à franchir François Matheron : « Louis Althusser et le groupe Spinoza », ou Pascal Séverac : « Le Spinoza de Bourdieu ». Sans entrer dans le détail de ces analyses passionnantes, on remarque que ni Althusser, ni Bourdieu ne sont parvenus à réaliser leur programme spinoziste, et ce n'est pas le moindre intérêt que de comprendre pourquoi Spinoza est en un sens « indépassable ». Cela on le comprend encore mieux à partir de la réflexion fulgurante de Gabriel Albiac qui opère une audacieuse synthèse : « Sujets déterminés : entre Althusser et

Lacan, Spinoza ». Dans la déconstruction du sujet, libre et volontaire, mais voué à une téléologie sacrificielle de l'histoire, Spinoza apparaît, selon les termes d'Albiac, plus « matérialiste » que Marx et Hegel, ce que Lacan nous fait comprendre parce que seul Spinoza aurait su résister au sens sacrificiel de l'histoire. En effet, par la causalité immanente de la substance, il s'ensuit que les individus ne sont que des compositions transitoires dont toute la réalité est de s'efforcer de persévérer ; autrement dit, c'est dans ce processus dynamique que se manifeste l'existence consciente d'elle-même, par le désir et non par le calcul rationnel. On retrouve dans l'article de Laurent Bove : « Bêtes ou automates. La différence anthropologique dans la politique spinozienne » le souci de comprendre la dynamique de la puissance sociale des conatus qui repoussent autant qu'ils peuvent la menace des pouvoirs politiques à les transformer en « bêtes brutes » ou en automates. Bove analyse la réduction à l'animalité effrayée par la logique de guerre de *l'Arcanum imperii*, servitude absolue parce qu'intériorisée par les sujets qui subissent une domination secrète d'un pouvoir avançant sous un masque idéologique qui réduit la raison à sa pure instrumentalité. Mais, conclut Bove, la philosophie politique de Spinoza fondée sur la jouissance commune de l'utile propre, des avantages de la vie commune, s'oppose radicalement à la domination et à l'esprit de sacrifice pour le salut de l'État ou de la communauté.

Bien d'autres textes portent sur l'actualité politique de Spinoza et, pour conclure, on ne peut qu'en recommander la lecture attentive.

#### NOTA

<sup>1</sup> Frédéric Lordon et Yves Citton, *Spinoza et les sciences sociales, De la puissance de la multitude à l'économie des affects*, Paris, Editions Amsterdam, 2008.

Evelyn GUILLEMEAU

NEGRI, A.: *Spinoza y nosotros*, Nueva Visión, Buenos Aires, 2011, 111 p.

La traducción castellana del libro de Negri publicado originariamente en 2010 pone a disposición de los seguidores hispanohablantes del autor italiano otra entrega de su peculiar singladura por